

TALIA RYDER



EARL
CAVE

JEREMY
O. HARRIS

SIMON
REX

JACOB
ELORDI

AYO
EDEBIRI

RISH
SHAH

The Sweet East

UN FILM DE SEAN PRICE WILLIAMS



Everything Will Happen

QUINZAINÉ
DIRECTORS' FORTNIGHT
CANNES 2023

POTEMKINE FILM PRESENTE UNE PRODUCTION B&L 12 CHEF DEGRATRICHE MADLINE SIDOWSKI
MONTAGE STEPHEN GUREWITZ PHOTOGRAPHIE SEAN PRICE WILLIAMS PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS JIMMY KATZREIDER DAVID KAPLAN
PRODUIT PAR CRAIG BUTTA ALEX COCO ALEX ROSS PERRY SCÉNARIO NICK PINKERTON RÉALISATION SEAN PRICE WILLIAMS
VENTES INTERNATIONALES THE MATCH FACTORY

PRIX DU JURY
FESTIVAL DE
DEAUVILLE
2023

ARTWORK: CRAIG MORRIS

POTEMKINE FILMS
PRÉSENTE



The Sweet East

UN FILM DE
SEAN PRICE WILLIAMS

AU CINÉMA LE 13 MARS 2024

104 MINUTES / USA / COULEURS / 1.78

PRESSE
CC PRESSE

cc.bureaupresse@gmail.com
Celia Mahistre 06 24 83 01 02
Cilia Gonzalez 06 69 46 05 56

DISTRIBUTION
POTEMKINE FILMS

films@potemkine.fr
01 40 18 01 85



SYNOPSIS

Lillian, jeune lycéenne, fugue durant un voyage scolaire. Au fil de ses rencontres, elle découvre un monde insoupçonné. Les fractures des États-Unis, filmées comme un conte de fées ou une variation d'Alice au pays des merveilles.

ENTRETIEN AVEC SEAN PRICE WILLIAMS

On situe votre film quelque part entre la relecture moderne d'*Alice au pays des merveilles* et un conte de fées dans l'Amérique post-Trump... Comment le décririez-vous personnellement ?

Oh là, je suis très mauvais pour ces exercices de description ! Quand on préparait le film, on n'a jamais évoqué *Alice au pays des merveilles* mais plutôt le mythe d'Orphée. Vous savez, Nick (*Pinkerton*, le scénariste, *ndlr*) et moi, on est des gars plutôt prétentieux ! On n'a pas non plus évoqué le monde du conte de fées jusqu'à ce qu'on commence le tournage et qu'on accompagne les images d'un peu de musique. Le film s'est alors transformé en quelque chose de plus fantaisiste, un peu comme un rêve. L'idée du rêve nous plaît bien, parce que dans un rêve, on n'est pas obligé de tout expliquer, tout n'a pas besoin d'avoir du sens. Donc oui, je dirais que c'est une comédie d'aventure un peu fantaisiste. Nick Pinkerton a une voix très spéciale, et quand j'ai lu son scénario, j'avais sa voix dans sa tête, comme si c'était lui qui me racontait l'histoire. Et ça l'a rendu tout de suite très très drôle.

Mais c'est surtout un film sur les États-Unis...

Oui, complètement. C'est un film totalement américain.

Plus particulièrement, sur l'est des États-Unis.

C'est ce que je connais le mieux. Je viens d'un petit village rural du Maryland et je vis aujourd'hui à New-York. La plupart des lieux correspondent à des endroits où j'ai vécu. Je trouvais très drôle d'ailleurs que lorsque les personnages vont à New York dans le film, cela ne corresponde pas du tout à ce qui est attendu. On avait envie de tourner dans des endroits que personne n'a filmés jusque-là. Il y a le Paris Hotel, par exemple, où Lawrence, Simon Rex emmène Lilian. C'est un hôtel ridicule avec une mini-tour Eiffel sur le toit et un lobby spectaculaire, devant lequel on passe en voiture quand on va à l'aéroport. On n'a malheureusement pas pu filmer l'intérieur - j'ai cru comprendre qu'il s'y passe des choses louches. Mais bon, il y a beaucoup de choses méconnues à voir et à filmer à New-York !





Et vous êtes heureux d'être américain ?

Oui ! Nick et moi sommes très heureux d'être américains ! Même si Nick est un peu obsédé par la France, la Belgique, l'Italie - l'Europe, quoi. De mon côté, ça m'est un peu passé, mais j'y reviendrai certainement. C'est vrai que je vois beaucoup plus de films étrangers que de films américains. Je pense que le cinéma américain chlingue depuis longtemps. Mais mon boulot maintenant, c'est de le rendre meilleur ! Et c'est pour ça qu'on a fait en sorte que *The Sweet East* soit le plus américain possible. Parce qu'on est des cinéphiles, et que les seuls films américains qu'on regarde sont ceux des années 70 ou d'avant.

D'où vient ce côté un peu vintage ?

En réalité, ce n'est plus vraiment ce que je recherche aujourd'hui. Mais je pense que, comme on filme en 16 mm, que j'expose volontairement mal l'image, ça donne un aspect très granuleux, et tout le monde nous dit que ça fait très *seventies*.

Vous aviez des idées visuelles en tête avant de tourner ?

Quelques-unes, comme l'idée de faire du producteur de film une espèce de monstre à la Jim Henson - personnage qui était plus important dans le scénario, mais qu'on a beaucoup coupé. Mais pour le reste, ça s'est fait au fur et à mesure. Je voulais en revanche qu'il y ait une chanson au début, qu'un ami a écrite pour nous. C'est une belle chanson, je trouve. J'aime quand il y a un thème musical très fort. Parfois les films ne sont pas terribles, d'ailleurs, mais les chansons vous restent pour toute la vie en tête. Si j'arrive au moins à faire ça, ça me va !

Il y a les punks, au début du film, qui rappellent aussi les années 70...

C'est plus des punks tardifs, les punks tristes des années 90. Ce sont des personnages autodestructeurs et bêtes, qui renvoient à des gens que j'ai connus

à cette époque. La maison où ils vivent est une véritable maison de Baltimore où habitent des musiciens, un lieu plutôt romantique. Tout cela donne un aspect assez intemporel. On ne parle jamais de Trump ou d'événements actuels.

Il y a tout de même ce personnage de néonazi qui rappelle les militants QAnon, et d'autres, qui font aussi du film une critique assez acerbe de l'Amérique contemporaine...

Oui, c'est une satire. Mais je pense qu'un bon Américain doit être critique. C'est comme ça qu'on s'est développé aussi vite en tant que nation. C'est parce que les Américains sont critiques que le pays change. C'est ce que j'aime dans ce pays : ce qui est bien aujourd'hui sera mauvais demain, et vice-versa. On est passé de la liberté totale d'expression à la *cancel culture* - dont c'est bientôt, à mon avis, la fin. Je pense que les tenants de la *cancel culture* vont avoir très mauvaise réputation dans le futur... Enfin, c'est un peu tendancieux comme sujet ! Je pense que quand on est allé tellement loin dans la mauvaise direction, on ne peut que faire demi-tour. Et c'est un soulagement. C'est comme ça qu'on survit en tant qu'Américains.

Avec le scénariste Nick Pinkerton, vous travailliez au mythique Kim's Video Store de New-York. Qu'est-ce que vous y avez appris ?

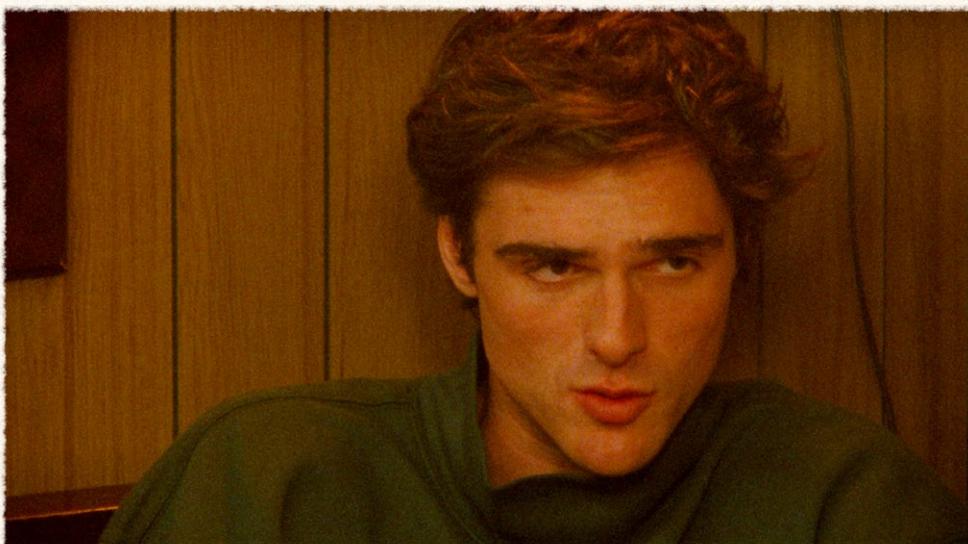
J'ai tout appris dans les vidéo-clubs ! J'ai travaillé pendant dix ans dans des vidéo-clubs à Baltimore, à Washington D.C. puis à New-York. C'est là que j'ai fait mon éducation cinématographique. Je n'ai pas fait d'école de cinéma, j'ai juste regardé des films. J'étais très asocial à l'époque ! Je pense que les réalisateurs qui ne vont pas au cinéma font des films qui ressemblent à des émissions de télévision. Il y a quelque temps, j'avais l'impression que les réalisateurs d'Hollywood ne regardaient que des émissions sportives, leurs films ressemblaient à des reportages sportifs. Tout ce que je filme est fait pour le grand écran et rend mieux sur un grand écran.

Donc vous ne travaillerez jamais pour une série ou un film de plateforme ?

Ça ne m'intéresse pas du tout. Il n'y a pas vraiment de réalisateurs dans les séries, tout est formaté par les showrunners et les producteurs. C'est eux, surtout, qui font la série. De la même manière, faire un film à 100 millions de dollars de budget, ça ne m'intéresse pas. En tant que chef op', je n'ai jamais rejoint le syndicat des directeurs de la photographie, au grand dam de mon agent, qui aimerait que je travaille sur des projets plus importants. Il insiste souvent : "Tu ne voudrais pas travailler avec du meilleur matériel !" Mais non, pas du tout. Je veux juste ma caméra 16 mm, un peu de lumière et c'est tout. Ça suffit pour faire un film.

Ce qui vous plaît, c'est de faire des films comme ceux d'Alex Ross Perry ou des frères Safdie ?

Bien sûr. Alex, c'est quelqu'un de très proche, il nous a aidés directement sur *The Sweet East* en co-produisant le film et en amenant le scénario aux agents. Il a rendu tout le processus de casting beaucoup plus simple. Ce n'est pas du tout quelqu'un de visuel. Sur ses films, il a quelques idées d'images, mais il me laisse surtout libre de proposer des choses. Il m'a en revanche beaucoup appris à diriger les comédiens, c'est un très grand directeur d'acteurs. Les Safdie à l'inverse sont très visuels, ils savent exactement ce qu'ils veulent et ce dont ils ont besoin. Et parfois, ils peuvent te pousser très loin. Ça peut te rendre fou de faire un film avec les Safdie ! Mais ça donne des résultats exceptionnels. Je leur ai emprunté un peu de cette méthode pour *The Sweet East* : tant qu'on n'a pas ce qu'on veut, on recommence.



The Sweet East est un peu un mélange des deux : assez radical et inventif visuellement, avec de belles performances d'acteurs...

Oui, c'était important pour moi. Je n'ai pas casté les acteurs d'après leurs performances précédentes. Il s'agissait surtout de bien s'entendre avec eux, et d'être raccord sur la manière dont ils comprenaient les personnages et le petit film qu'on essayait de faire. Le premier acteur qu'on a casté, c'était Jacob Elordi. Il avait vraiment envie de faire partie de ce projet, et c'est ce qui est important pour moi. Mais bon, je ne suis pas encore très bon pour la direction d'acteurs, les comédiens ont fait presque tout le boulot tout seuls... J'ai encore beaucoup à apprendre !

Vous vous considérez dorénavant comme un réalisateur avant tout ?

Je continue à faire l'image pour d'autres, je viens de finir le tournage du film *Between the Temples* de Nathan Silver, qui est actuellement en montage. Je vais continuer à faire les deux ! Enfin j'espère, je me sens déjà chanceux de pouvoir faire ce métier. Ce n'est pas du tout ce à quoi j'étais destiné.

À quoi étiez-vous destiné ?

J'étais censé devenir mécanicien automobile, comme mon père.

Comme l'odyssée de Lilian dans *The Sweet East*, la vie est pleine de surprises...

D'ailleurs, son voyage pourrait continuer. J'ai pensé à une suite. Il y a un plan dans le film - je ne vais pas dire lequel - qu'on a gardé, et je ne sais pas vraiment pourquoi. Je me dis que peut-être, c'est ce qui permettra d'amener la suite. Ce sera différent, mais ce sera toujours une comédie.

Propos recueillis par Pierre Charpiloz pour So Film



SEAN PRICE WILLIAMS

Sean Price Williams est né le 1^{er} août 1977 à Wilmington dans le Delaware.

Décrit par le New Yorker comme « le directeur de la photographie des meilleurs et des plus importants films indépendants de la dernière décennie », Sean Price Williams a tourné des films pour des réalisateurs tels qu'Abel Ferrara et Josh et Benny Safdie, éclairant des acteurs tels qu'Ethan Hawke, Elisabeth Moss, Jon Hamm, Geena Davis et Robert Pattinson.

S.P.W évolue dans une variété de genres, façonnant à la fois la fiction et le documentaire. Ses visions se caractérisent par des utilisations frappantes de la couleur et de la texture de l'image.

Pour *The Sweet East*, son premier long-métrage en tant que réalisateur, Sean a collaboré avec le scénariste et critique de cinéma notoire Nicholas Pinkerton, avec qui il partage une période d'emploi au Kim's Video Store, aujourd'hui disparu, à East Village, New York.

En tant que réalisateur (long-métrage)

2011 *Eyes Find Eyes*, co-réalisé avec Jean-Manuel Fernandez

2021 *Robert Downey: Moment to Moment* (court métrage)

2023 *The Sweet East*

En tant que directeur de la photographie (liste non exhaustive)

2009 *Impolex* de Alex Ross Perry

2011 *The Color Wheel* de Alex Ross Perry

2014 *Mad Love in New York* (*Heaven Knows What*)
de Joshua et Ben Safdie

2014 *Young Bodies Heal Quickly*

2014 *Listen Up Philip* de Alex Ross Perry

2015 *Christmas, Again* de Charles Poekel

2015 *Queen of Earth* de Alex Ross Perry

2017 *Marjorie Prime* de Michael Almereyda

2017 *Golden Exits* de Alex Ross Perry

2017 *C'est qui cette fille ?* (*Thirst Street*) de Nathan Silver

2017 *Good Time* de Joshua et Ben Safdie

2018 *Her Smell* de Alex Ross Perry

2019 *One Man Dies a Million Times* de Jessica Oreck

2020 *Tesla* de Michael Almereyda



ÉLÉMENTS TECHNIQUES ET ARTISTIQUES

Réalisé par **Sean Price Williams**

Écrit par **Nick Pinkerton**

Direction de la photographie par **Sean Price Williams**

Avec **Talia Ryder** (Lillian), **Simon Rex** (Lawrence),
Earl Cave (Caleb), **Jacob Elordi** (Ian), **Jeremy O. Harris**
(Matthew), **Ayo Edebiri** (Molly), **Rish Shah** (Mohammad)

Produit par **Craig Butta**, **Alex Coco**, **Alex Ross Perry**

Montage par **Stephen Gurewitz**

Musique originale par **Paul Grimstad**

Everything Will Happen

